

rét national. Leurs éditoriaux portent sur des questions d'intérêt local. Néanmoins, à peu près tous les mois ils semblent faire une sortie, dans leur page éditoriale, contre Radio-Canada.

J'ai peine à croire qu'il s'agit là d'un geste spontané. Des journaux qui ne s'embarrasseraient pas de publier des éditoriaux traitant des difficultés agricoles dans la région, et qui ne jugeraient pas à propos de parler dans leurs éditoriaux des questions dont le Parlement est saisi, semblent avoir l'habitude de publier des éditoriaux contre Radio-Canada, alors que cet organisme n'est pas en état de répondre à leurs critiques. Il est forcé de le subir, alors qu'il n'a aucun moyen de leur répondre. De fait, il pourrait leur répondre, j'en suis certain, et de la bonne façon.

Radio-Canada prête le flanc à la critique à cause de la nature même de son organisation. Le réseau national du Canada cherche à répondre aux besoins des Canadiens d'une façon générale. Nous avons des goûts variés, à l'égard des émissions que nous voulons entendre à la radio ou voir à la télévision. Il serait bien impossible à un organisme de radiodiffusion, soit public soit privé, de contenter en même temps tout le monde dans le pays. J'ai entendu dire que les émissions de Radio-Canada ont trop de prétentions à la culture, qu'elles voudraient nous imposer de la culture.

L'an dernier, le chef de l'opposition s'est élevé ici contre les matches de catch, le samedi soir. Eh bien! je pense que si Radio-Canada consacre des émissions à la lutte le samedi soir, c'est que la grande majorité des téléspectateurs aiment à voir ces matches, et je suis du nombre. Je dois dire que, lorsqu'on nous a montré des lutteurs d'Hollywood, j'ai trouvé que bon nombre d'entre eux méritaient plutôt des Oscars pour leur jeu de scène que pour leurs prouesses d'athlètes. Mais le spectacle était divertissant, et bien des gens aiment voir du catch télévisé.

Radio-Canada ne peut pas du tout contenter tout le monde. Je tiens seulement à dire que si Radio-Canada n'existait pas, si nous étions complètement abandonnés au gré des émetteurs privés, la difficulté ne disparaîtrait pas. Je crois, de fait, qu'il y aurait alors une certaine tendance à s'inspirer du goût d'un secteur de la population de préférence à un autre.

Bien des gens aiment la musique de chambre. D'autre part, il y en a peut-être beaucoup plus qui ne l'aiment pas. Il serait impossible à un organisme de radiodiffusion de satisfaire tous les goûts qu'on trouve au Canada. J'estime cependant que Radio-Canada a fait de l'excellent travail. Le dé-

puté de Brandon-Souris a mentionné il y a un instant l'émission intitulée *Wednesday Night*, qui vise à offrir le genre de divertissement que souhaite entendre une grande partie du public, peut être plus considérable que ne le révèlent les enquêtes. Mais, d'une façon générale, Radio-Canada a fait du très bon travail en offrant un "menu" très varié, si l'on peut s'exprimer ainsi, à l'auditeur et au téléspectateur.

Je tiens à mentionner un certain aspect du travail de Radio-Canada, parce qu'en ma qualité de professeur, je me rends bien compte de l'importance des méthodes audiovisuelles, et je manquerais à mon devoir si je ne félicitais pas Radio-Canada de l'excellence de ses émissions. Quiconque a essayé d'enseigner la littérature anglaise (*Hamlet*, *Macbeth*, *Jules César*, et d'autres pièces de ce genre) appréciera l'excellence des émissions offertes. En réalité, il serait difficile de grouper n'importe où des acteurs plus compétents.

Bien des milieux qui tendent à critiquer Radio-Canada feraient preuve d'un meilleur esprit s'ils exprimaient quelques éloges à l'adresse de cet organisme. L'aspect qui me frappe le plus, c'est que bon nombre de ceux qui sont tellement enclins à critiquer Radio-Canada sont ceux qui n'y trouvent rien de bien. Or je me méfie toujours un peu des gens qui ne voient que le mauvais côté de quoi que ce soit, de Radio-Canada ou d'autre chose. Comme Radio-Canada s'efforce de servir les goûts de toute la population canadienne, elle prête aisément à la critique, c'est évident. Il serait même curieux de ne pas l'entendre malmenée. On la condamne si elle agit, et on la blâme si elle n'agit pas. Voici ce qu'il y a lieu de se demander sérieusement: s'il n'y avait pas de Radio-Canada et si les ondes étaient aux mains d'entreprises commerciales, n'aurions-nous pas les mêmes difficultés?

J'entends dire bien des choses du niveau des divertissements offerts par la télévision aux États-Unis. Eh bien! j'ai vu quelques spectacles télévisés dans ce pays, je n'en ai pas été frappé outre mesure. On n'a qu'à consulter le journal des postes de télévision de nos voisins du Sud pour constater que certains d'entre eux montrent un film tôt dans la soirée, à 7 heures, et un autre tard, à 10 h. 30, et qu'ils donnent également beaucoup de spectacles publicitaires. Et si l'on fait le résumé des émissions, on constatera qu'elles ne comportent pas grand-chose, à moins qu'on ne veuille évidemment revoir certains vieux films d'Hollywood datant de bien des années, ou des réalisations de la catégorie C spécialement destinées à la télévision.